

Emmanuel Fournier

être à être

précédé de

Lettre aux inexistants

éditions de l'éclat



*À vous qui êtes et qui, étant, désirez être davantage,
n'étant jamais assez, étant peut-être trop, ne voulant
pas être seulement ce que vous êtes,
Et à vous qui n'êtes pas et qui voulez simplement être,
peu importe comment, ou qui hésitez à être,
Et aussi à vous qui ne croyez et ne désirez rien de
particulier à propos d'être, qui ne pensez pas à être,
mais qui ne voudriez pas manquer une occasion d'en
rire ou de rire d'y penser,
À tous... cette 'Lettre aux inexistants' qui ouvre un
nouveau volet dans l'œuvre infinitive d'Emmanuel
Fournier.*

Dans ce livre, il est question d'*être* et de s'engager à *vivre*, aux prises constantes avec l'abîme de n'être pas, et avec la question du nom de l'Être sous laquelle la philosophie a cru devoir s'abriter. Un chemin de traverse réinvestissant par les verbes les grands textes de la métaphysique, de Platon à Wittgenstein, pour expérimenter *la question autrement vivante, autrement sauvage, qui est d'être, question à la fois plus large et plus proche de nos aspirations ordinaires.*

Qu'il s'agisse des recherches philosophiques et poétiques autour de l'infinitif (*Croire devoir penser*, 1996; *Philosophie infinitive*, 2014; *La Comédie des noms*, 2016), des essais sur le cerveau (*Creuser la cervelle*, 2012; *Insouciances du cerveau*, 2018), ou de la grammaire du dessin (*La même chose*, 1993; *Mer à faire*, 2005), les travaux d'Emmanuel Fournier bouleversent les habitudes de penser et ouvrent des horizons de lecture insoupçonnés.

en couverture: *Essais de plumes de l'auteur*

collection
« Philosophie imaginaire »

ÊTRE À ÊTRE

DU MÊME AUTEUR

- Croire devoir penser*, 1992, L'éclat, 1996
L'infinitif des pensées, comprenant *Les carnets d'Ouessant*, L'éclat, 2000
36 morceaux (livre I), 1995, Éric Pesty, 2005
Mer à faire (livre II), Éric Pesty, 2005
L'espace Domino (livre I), 1990, Contrat maint, 2006
Méthodes pour échapper à l'analogie (livre II), Contrat maint, 2006
Les verbes de la désolation (livre I), 2003, Contrat maint, 2012
Les verbes de la consolation (livre II), 2006, Contrat maint, 2012
Sur la lecture, Corduriès, 1989, 2007
Diptyc'Domino, 1990, Corduriès, 2007
Six comptes rendus, 1992-95, Corduriès, 2007
Dessins d'identité, Corduriès, 1992, Sauramps, 2007
La même chose, Corduriès, 1993, 2007
Catalogue de mers, 1994, Corduriès, 2007
Infinis terrae, Sauramps, 2007
L'infinitif complément, 2000, Éric Pesty, 2008
Philosophie infinitive. Livre I : *Penser à être*. Livre II : *Penser à croire*. Livre III : *Penser à penser*. Livre IV : *Penser à vivre*, L'éclat, 2014, L'éclat/poche 2018
Parler d'aimer (avec M. Arzel), CD gallois, 2005
Se confier à l'île (avec F. Péron), Locus Solus, 2015
Les mots des derniers soins (avec J.-C. Mino), incluant *Dire mourir*, Les Belles Lettres, 2008
La Bien-mal-traitance, 2018, à paraître
Creuser la cervelle. Variations sur l'idée de cerveau. PUF, 2012
Insouciances du cerveau, incluant *Lettre aux écervelés*, L'éclat, 2018
La Comédie des noms, Éric Pesty, 2016
Tractatus infinitivo-poeticus, Éric Pesty, 2021
Les verbes de la jubilation (livre I), 2018, L'Ours blanc, 2021
Les verbes de la libération (livre II), 2019, L'Ours blanc, 2021
Pouvoir être, 2014, à paraître

Emmanuel Fournier

être à être

précédé de

Lettre aux inexistants

Éditions de l'éclat

© Éditions de l'éclat, 2021

WWW.LYBER-ECLAT.NET

Lettre aux inexistants

*À vous qui êtes et qui, étant, désirez être davantage,
n'étant jamais assez, étant peut-être trop, ne voulant pas
être seulement ce que vous êtes,
Et à vous qui n'êtes pas et qui voulez simplement être,
peu importe comment, ou qui hésitez à être,
Et aussi à vous qui ne croyez et ne désirez rien de parti-
culier à propos d'être, qui ne pensez pas à être, mais qui
ne voudriez pas manquer une occasion d'en rire ou de
rire d'y penser,
À tous,*

Comment s'adresser à vous d'une manière qui convienne ? D'un côté, votre fierté vous ferait ressentir comme une indélicatesse qu'on vous dise comment être et comment vous comporter, ou même peut-être comme une brutalité qu'une réponse quelconque soit donnée à des questions qui vous sont propres et qu'il vous revient de résoudre. Pas de leçon à recevoir en métaphysique et en éthique !

D'un autre côté, vous tiendriez pour un faux-fuyant et un manque de courtoisie qu'on ne vous dise rien et qu'aucune réponse ne soit apportée à vos demandes. En métaphysique et en éthique, on n'abandonne rien ni personne !

Alors ?

Faire prévaloir le souci de n'embrigader personne oblige-t-il à s'abstenir de philosopher, au nom d'une sorte de précautionnisme hypocrite ou frileux ? N'est-il pas possible d'être et de servir autrui sans se mettre au service

d'un dogmatisme et sans faire malgré soi de la philosophie un outil de propagande ? Ce n'est pas un asservissement que vous demandez et la philosophie ne voudrait tout de même pas que vous la croyiez et que vous lui obéissiez aveuglément ! N'est-ce pas justement son travail de chercher des possibilités libératrices d'être et de se comporter, en se gardant farouchement des idéologies et des endoctrinements de quelque bord qu'ils soient ? Alors, pas de dérobades, pas de fausses obligations ! La moindre des courtoisies est de vous répondre, d'explorer avec vous les chemins de traverse, les pistes de vie et de réflexion hors sentiers battus – ils ne manquent pas –, ainsi que les moyens de les emprunter et de se les approprier. La moindre des politesses est de vous encourager à formuler vos propres interrogations et vos propres conditions d'existence. Ou de vous y aider, si votre demande peut être comprise comme telle, et alors aussi discrètement que possible, en attirant seulement votre attention sur les termes de ces conditions. Sans doute, en effet, les êtres sont-ils soumis à des conditions et des contraintes qui gouvernent leur existence et qu'ils ne peuvent faire autrement que d'accepter et de subir. Mais il est possible que ces conditions et ces contraintes doivent une part non négligeable de leur pouvoir aux formes ou aux idées qui les modèlent et aux prises qui leur sont données. Il est possible qu'en jouant sur ces formes, ces idées ou ces prises, qu'en expérimentant sur elles, le poids des conditions et des contraintes sur les êtres s'allège.

Faites comme vous voulez. Fiez-vous à votre oreille.
Ou bien vous écoutez les savants, les poètes et les philosophes qui disent la Vérité vraie de ce qui est et qui

chantent la Réalité réelle du réel ou qui déclament l'Être des êtres et des choses. Et vous leur faites confiance par principe et par bon sens, car c'est autour de vérités reconnues, de réel partagé et de choses perçues en commun, qu'il est le plus simple de s'entendre. En asseyant des savoirs devant lesquels quiconque est obligé de s'incliner. En réifiant du réel universellement et immuablement reconnu. En hypostasiant de l'Être qui garantit du plein contre le vide et le Néant. Et simultanément en nommant ! En consacrant tous ces savoirs communs et ces intuitions partagées sous des noms et des concepts qui achèvent de les poser. Vous avez tout à gagner à procéder ainsi, car dès lors il y a ce qui est, et tout ce qui est (reconnu et admis) est acquis et nommé ! Tout est susceptible de s'intégrer dans des systèmes unifiés dont les lignes de force et les subdivisions en spécialités bien délimitées peuvent être transmises à l'identique ! Vous n'avez rien à craindre, parce que vous pouvez compter sur ce qui est et sur la confiance que vous y avez mise, et parce que vous vous retrouvez nombreux à voir les choses de même, unis par le sens des réalités que vous partagez. Vous avez la sagesse d'écarter ce qui n'entre pas dans vos accords et vous savez reconnaître les plus sages d'entre vous. Ensemble, vous vous dotez de critères objectifs d'évaluation, de certificats et de diplômes que vous êtes honorés de recevoir et qu'à votre tour, dûment patentés, vous délivrez aux plus appliqués et aux plus méritants. Et ceux-ci respectent à la lettre les règles collectives et les formes exclusives de perpétuation des savoirs. Tous, vous suivez la même ligne et vous vous protégez mutuellement des hétérodoxies qui affecteraient de douter de ce qui est ou de ne voir dans les dis-

cours de vérité que secours provisoires, craintes puériles de manquer, instincts grégaires, fausses consolations exploitant les peurs qu'elles sont censées consoler. Vous vous préservez de ces mouvements insensés qui renverraient aux errements et aux égarements premiers. Ensemble, forts de vos accords, vous vous défendez des incertitudes et des inquiétudes primordiales. Vous n'avez pas l'imprudence d'impliquer l'art et la pensée dans vos vies quotidiennes, vous les tenez à distance prudente, en divertissements inoffensifs.

Ou bien donc vous suivez la voie de la sagesse du monde, la voie de l'existence, la voie des êtres, des avoirs et des savoirs, et vous faites confiance aux noms pour garantir ces êtres, ces avoirs et ces savoirs communs, vous vous en remettez aux verbes de certification (liste ici de quelques-uns des verbes précédents : reconnaître, partager, asseoir, s'incliner, réifier, hypostasier, nommer, poser, acquérir, admettre, transmettre, unifier, certifier, diplômer, patenter, respecter, se protéger, préserver...), car c'est la meilleure voie possible pour s'entendre et s'assurer.

Ou bien vous changez complètement de jeu de verbes, vous dynamitez tout, la science, la poésie, la philosophie, parce que vous manquez d'air et parce que c'est la seule voie possible avec elles, c'est ce qu'elles supposent pour pouvoir continuer à avancer et recommencer à construire et à être : dynamiter au fur et à mesure tout ce qu'elles construisent (qui saura toujours se recomposer), tout ce qu'elles font être et qu'elles donnent pour argent comptant, parfois sous des noms qui font rêver, la Vérité, la Réalité, la Causalité, l'Essence, la Conscience, et même la Liberté, mais où se cachent toutes sortes de

croyances et de préjugés et qui finissent par réduire les grandes Idées. Faire voler en éclats tout ce qui est trop “su”, les connaissances trop évidentes, les savoirs trop définitifs, l’indubitable ; tout ce qui aide momentanément à être et à penser en fondant et en liant solidement des certitudes, et qui enchaîne si l’on s’y accroche ; toutes les catégories et tous les attributs censés effacer notre fragilité, nous garantir quelque chose, nous prémunir contre l’angoisse de n’être rien, et qui nous enferment dans celle d’être “quelque chose” ou “quelqu’un” ; tous les êtres qu’on laisse derrière soi en étant, en vivant et en pensant, les coquilles vides, les dépouilles mortes joliment substantivées, les fossiles qui résultent du mouvement, qui n’en sont déjà plus et qui l’arrêtent par leur inertie. Faire sauter d’un coup le formidable enrochement de noms et de concepts, l’invraisemblable échafaudage de théories et de doctrines bâti sur eux, le redoutable train d’idéologies et d’assujettissements qu’ils sont chargés de charrier, l’incroyable lacs de préconceptions et d’habitudes noué en eux, l’édifiante conscience “ordinaire” des choses et de soi, de l’espace et du temps ; tout ce qui dit d’avance ce qui est et comment voir la vie ; tout ce qui cloisonne, tout ce qui bloque, qui freine, qui sape les élans, au lieu de les aviver. Faire exploser tout ce qui est, pour le remettre en mouvement, le reproblématiser, le remobiliser, éventuellement pour le faire être autrement, et pour libérer du neuf, du mouvement, s’il veut en venir, réinquiéter, il le faut. Une dépossession radicale, du fond du ventre, la peur au ventre, l’ivresse et l’inquiétude dans la poitrine.

Dynamiter en douceur cependant, sans violence, sans brutalité, juste en s’abstenant des noms, grands noms ou

noms ordinaires, contraints les uns et les autres de dire de façon péremptoire ce que sont les êtres, loin de leur inventivité première. Comme s'ils faisaient atteindre la vérité et saisir la réalité, alors qu'ils ne font que propulser vers elles et jouer avec leurs apparences ! Comme si leur rôle était d'empêcher de s'interroger, alors qu'ils marquent avant tout des points d'interrogation sur ce qui est censé être ou devoir être ! Comme s'ils étaient chargés d'imposer telle vision, telle doctrine ou telle morale, alors qu'ils donnent seulement les appuis provisoires nécessaires aux rêves et aux élans, et qu'ils fournissent juste les soutiens indispensables pour jouer au délicieux jeu de l'être et de l'avoir : ce qui est nommé existe-t-il ? comment savoir ce que je possède par son nom ?

Et, en se retenant des noms et de leurs attributs, en refusant d'être initié, faire voler en éclats toute une façon ancestrale de verrouiller ce qui est et de se positionner en sujet face à des objets posés, atteints et connus à coups de substantifs, de qualificatifs et d'articles déterminants. Tout faire sauter (pour ouvrir à tout), par le simple fait de ne pas chercher à saisir, mais à approcher en délicatesse, juste par des verbes aussi légers que possible, sans sujets ni objets déclarés, juste en incitant à être, sans chercher tout de suite à être ceci ou cela ou à poser qui ou quoi tend à être. Faire exploser sans froisser ni blesser quiconque, sans rien abîmer de ce qui nous enchante : Comment une langue sans noms, sans "je", sans "ego" et sans objet déterminé, dépouillée de tous les attributs de substance, de puissance, de personne et de chose, une langue de verbes de tout le monde, comment une langue si désarmée mettrait-elle quoi que ce soit en danger, et froisserait-elle ou blesserait-elle

quiconque ? Qui inquiéter et de quoi, si être n'est pas à perdre, n'est pas acquis, pas achevé, pas fini, pas dit, n'étant de l'ordre ni de l'avoir ni du dit, ne pouvant donner de possessions et d'expressions que passagères, les dépassant aussitôt, étant en puissance, restant à être ou à faire, à pratiquer "vraiment", à essayer, à expérimenter, à éprouver, à tester, à goûter "en pratique", "dans la vie", peu importe laquelle, du dedans, en acte ?

Dynamiter sans violenter donc, mais non sans rien faire ni rien être pourtant. Reformuler. Donner l'étincelle, sans attendre qu'être soit ou se fasse tout seul, et que les savoirs et les arrière-mondes, les règles et les habitudes explosent tout seuls : certaines manières apprises peuvent se transmettre sans varier et se conserver sans se rénover de génération en génération, en se reproduisant sans s'enrichir. Et ensuite attiser le mouvement. Participer à la dynamique, au pouvoir d'entraînement des verbes livrés à eux-mêmes. C'est tout l'enjeu. En être. Être, vivre, penser... "vraiment", "réellement", serait-on tenté de dire, mais quelles vérités et quelles réalités n'iraient pas se cacher dans ces adverbess qualificatifs ? Donc être, tout court, s'y employer et non discourir dessus (à moins de vouloir être ainsi : en discourant). S'y mettre, s'y lancer, s'y livrer, s'y confier, s'y engager, s'y investir, s'employer à être, effectuer être. Faire "état de présence" ou être "acte de présence", pouvant être à la fois état et accomplissement. Et se mettre à l'essai, s'essayer, essayer d'avérer et de s'avérer, sans jamais s'assurer ou se fonder définitivement, n'en ayant pas besoin pour être, ni de se montrer exister, ni de se poser en modèle, ni de faire école ou doctrine, ni d'embrigader. Et

s'avérer, se démontrer, s'assurer d'être en étant et en faisant advenir d'être : dans l'état ou à travers l'acte de se mettre à l'épreuve (non dans la possession d'une vérité ou d'une disposition). Et recommencer ensemble, sans se séparer, sans acquis indubitable, sans leçon finale à tirer et à donner. En se tendant vers un inatteignable qui appelle sans cesse, sans avoir à se nommer ; se dévouant à un inutile sans contrepartie, se payant de retour par la passion même d'être ; se perdant à loisir, errant, montant les verbes à cru, nus comme des vers, dans une sara-bande un peu décalée.

En ne perdant pas de vue deux écueils. D'abord en se méfiant des incorrigibles mouvements de recul (à prévoir) qui construiraient "être" exagérément, qui en feraient un être, dépouillé certes, une épure, ou bien une réserve de ressources et de possibilités inexplorées, mais un être tout de même, ou un sujet ou un objet, un état ou une action définis, et de nouveau un fossile.

En se méfiant aussi d'imposer quoi que ce soit : ne cherchant pas à dire comment prendre telle ou telle proposition, ne voulant pas formuler une pensée toute faite ; cherchant seulement comment penser, laissant plutôt venir, sans injonction – se forçant à laisser ; laissant libre d'être ou de ne pas être, de penser ou non, d'user ou non de la liberté d'être et d'accomplir, en en faisant des thèmes d'interrogation récurrente (devoir vivre ? devoir penser ?).

Pour ne pas vous laisser piéger, donnez-vous les moyens d'observer les opérations en train de se faire et les choses en voie de se manigancer. Examinez attentivement les verbes qui se composent, et à travers leur algèbre,

explorez les processus par lesquels sont et se font les êtres et les choses, découvrez comment meubler le soi-disant “vide”, par quels verbes passer pour donner “du contenu”, à quels processus se confier pour “remplir” et s’assurer.

Il faut être de son époque. Notre époque dématérialise. Eh bien, dématérialisons ! Radicalement. Allons en verbes. Quelques conjonctions seulement, quelques opérations. Reformuler, reformer, déconstruire la “réalité” à composer pour la révéler. Enverber les monuments de la philosophie pour les faire voir, les faire être autrement, les rafraîchir et, qui sait ?, les embellir. Fondre en verbes ce que ces édifices montrent trop certainement à des regards trop prémunis. Donc démunir, dépouiller à la fois oui pour faire être et pour faire voir. Transcrire la question de l’Être en question d’être, en allant, d’île en île, du *Sophiste* de Platon à *La Critique de la raison pure* de Kant, des *Méditations métaphysiques* de Descartes aux *Méditations cartésiennes* de Husserl, de *Être et temps* de Heidegger à *Autrement qu’être* de Levinas, en passant par des textes de Nietzsche et de Wittgenstein, de Leibniz et de Bergson, de Parménide et de Pascal... Et au fil de ces déplacements, faire apparaître ce que la question de l’Être mais aussi la question de l’Autre doivent à la nomination, ce qui les sépare (ou non) de la question d’être, et ce qui dans celle-ci préoccupe nos existences et donne “matière” à rire. En même temps, tenter d’apercevoir, en creux, les charges dont on couvre indûment les noms, et les rôles plus légers qu’ils peuvent tenir pour nous. Les libérer eux aussi, les affranchir des fonctions de géôliers qui leur sont trop souvent assignées au service de tel

dogmatisme ou de telle vision. Désubstantiver, désavérer, désassujettir, dépersonnaliser, désincarner, déconstruire, décontextualiser, déréaliser, désessentialiser, pour permettre, au besoin, de substantiver, d'avérer, d'incarner, de reconstruire, de personnaliser, de contextualiser, de réaliser ou même d'assujettir et d'essentialiser.

Il ne faudrait quand même pas en déduire que tout est abstrait et impersonnel. Effacer les noms n'efface pas les choses. Et comment s'adresser à vous sans apparaître en retour comme un sujet ordinaire, attaché à des préoccupations communes? Une fois les sujets et les êtres allégés, une fois les noms effacés ou éludés, une fois posé d'user des verbes à volonté, il reste qu'on ne commence pas un essai sur être (un essai d'être ainsi, en écrivant sur être), qui que l'on soit, sans s'inquiéter nommément, sans se préoccuper personnellement d'être, de ne pas être, de ne plus être, d'avoir trop été ou de ne pas avoir été assez, d'avoir pu être (autrefois ou encore) nié ou annihilé. C'est la moindre des "honnêtetés" de le reconnaître et de vous en avertir (afin que vous puissiez vous situer comme bon vous semble). Je n'aurais pas commencé cet essai sans d'anciennes et profondes incertitudes à ces sujets. Je ne l'aurais pas poursuivi si les rencontres et les aléas de la vie ne m'avaient pas amené à faire l'expérience très concrète de ces incertitudes et annihilations. Je ne l'aurais pas achevé sans que l'urgence d'être et la perspective toujours étonnante de ne plus être, avec leurs inquiétudes et leurs souffrances propres, ne les aient précipitées et en quelque sorte actualisées. Que ces inquiétudes et ces souffrances se disent dans l'abstraction et l'impersonnalisation! Il ne faut

quand même pas croire que la pudeur et les conventions permettraient d'en dire davantage autrement. Et en même temps, à côté des déterminants psychologiques, ce sont sans doute aussi des considérations économiques qui m'ont déterminé à me passer d'être trop coûteux et de toutes sortes de "choses" plus accablantes que nécessaires (mais pas d'économie de verbes ni d'opérations qui ne coûtent rien !). D'autres déterminants ont dû jouer également, linguistiques notamment (un verbe du premier groupe, à l'infinitif, comme nom de famille ! Qui plus est, un nom très commun) ou sociologiques (un "milieu", qui a de quoi pousser aux interrogations et à la clandestinité, et qui doit avoir fait que je suis ce que je suis). C'est ce qu'on pouvait affirmer jusqu'à ce que des techniques récentes d'imagerie montrent un cerveau affecté d'insuffisance d'adhésion aux représentations imposées, un système nerveux restant largement à déterminer, à faire ou à remodeler, à appareiller ou à augmenter, et que c'est aussi pour cela, selon toute probabilité, que je crois avoir à être. Vous qui n'existez ou qui vous inquiétez, vous avez chacun malgré tout un nom, un esprit, un cerveau, un "milieu", tous différents et particuliers, qui vous sont propres et qui vous font être inéluctablement soi-disant ce que vous êtes (ou ne pas être). Mais peut-être partagez-vous, plus profondément que tous ces précieux savoirs qui éclairent brillamment et varient agréablement l'allure de nos conditions, peut-être partageons-nous, plus librement, d'être à être.

Corse, août 2020

être à être

douze

méditations et fantaisies

pour le verbe *être*

&

pour le verbe *vivre*

mars 2020